Women

Auteur : Hervé Lévy

Date : 14 janvier 2020

Entre re?ve et cauchemar, les huiles oniriques de Johannes Hu?ppi sont a? de?couvrir outre-Rhin, dans deux expositions. Rencontre avec le peintre, dans son atelier de Baden-Baden.

Des grands-parents artistes. Des parents itou. Son pe?re n'est autre qu'Alfonso Hu?ppi – ce?le?bre pour ses reliefs de bois, il participa a? plusieurs e?ditions de la documenta de Kassel –, tandis que son fre?re Thadda?us est le tenant d'un pop art joyeux et colore?. Johannes Hu?ppi nous rec?oit dans son atelier installe? dans une ancienne fabrique de meubles. Murs blancs. Grandes fene?tres ouvertes sur le ciel. Quelques toiles sont pose?es c?a et la?, en attente de finissage. Il nous accueille e?voquant sa volonte?, tre?s jeune, de « *mener la me?me vie que [s]es parents* », mais aussi sa fascination, «*a? l'a?ge de quinze, ans, en apercevant* La Rue *de Balthus, au Museum of Modern Art de New York. Ensuite, j'ai de?couvert qui il e?tait : son inde?pendance par rapport au marche?, aux esthe?tiques dominantes – il n'appartenait a? aucun groupe – m'a beaucoup plu. Le retrait est une position qui me convient parfaitement. Je de?teste tout ce cirque* », sourit-il.

A? Coblence, au confluent de la Moselle et du Rhin, se de?ploie une ample re?trospective (dans laquelle ses œuvres entrent en re?sonance avec celles de son fre?re) permettant de de?couvrir diffe?rentes se?ries riches d'une ge?ne?reuse palette. Dans les unes, des couples fola?trent dans

les pre?s, nus, a? quelques me?tres de leur voiture, gare?e au bout d'un chemin creux, dans les autres sont repre?sente?es des serveuses. S'y croisent une ho?tesse de l'air sensuelle proposant une coupe de Champagne, une Asiatique tatoue?e portant un plateau ou? est pose?e une Pils, mais aussi une impavide Judith contemporaine apportant la te?te d'Holopherne sur une assiette, sur une table, a? co?te? d'un verre de vin du Rhin. Partout, se de?ploient les courbes enivrantes des femmes et leur visage. « *L'homme est ennuyeux a? peindre* », s'amuse Johannes Hu?ppi, avant de pre?ciser qu'il ne fait que repre?senter « *des avatars de l'universel et e?ternel fe?minin. Mes femmes sont me?res, filles, amoureuses, muses, amantes... Tout cela en me?me temps*. »

Valloton

Bo?se Mu?tter

Morgentoilette

Christina’s World

Prev
1of4
Next

Intitule?e *Museum Museum*, sa dernie?re se?rie est a? de?couvrir chez Vickermann & Stoya (Baden-Baden) : des femmes le plus souvent nues y arpentent les salles d’un muse?e imaginaire. Une jeune fille me?lancolique observe *Les Sept pe?che?s capitaux* d’Otto Dix, deux e?le?gantes dans le plus simple appareil regardent *La Lec?on de guitare* de Balthus accroche?e a? co?te? de *Saturne de?vorant un de ses fils* de Goya, un couple ve?tu de robes diablement transparentes baguenaude dans un espace ou? voisinent deux nus signe?s Corot... Fascinantes, ces images, souvent de petite taille, concentrent une incroyable puissance d’e?motion : ope?rant une mise en abyme, l’artiste questionne l’Histoire avec ces tableaux dans le tableau. « *Pour moi, il s’agit d’une merveilleuse malle au tre?sors ou? je puise des fragments. Je ne les vole pas* [rires] », explique- t-il. Lorsqu’il peint, par exemple, l’iconique *Sunbather* de David Hockney, devant lequel passe une nai?ade, il ne copie pas le mai?tre ame?ricain, mais en livre une interpre?tation : « *Je cherche a? en saisir l’esprit. Parfois, des perspectives ne sont pas similaires, des de?tails clochent* », re?sume-t-il. Comme dans le film de Woody Allen *La Rose pourpre du Caire*, les personnages fe?minins semblent e?tre sortis du cadre, regardant un avatar d’eux-me?mes dans la toile. Dans cette promenade se de?ploient des œuvres du Caravage, de Baselitz, Warhol, Ve?lasquez, Meese... et Gerhard Richter que Johannes Hu?ppi n’appre?cie pourtant gue?re. L’inte?rieur d’un e?trange retable montre trois femmes devant son immense quadriptyque de 2014 intitule? *Birkenau* : sur les ce?le?bres photos prises en cachette par des membres d’un *Sonderkommando* agrandies a? l’extre?me, Richter a re?alise? une composition abstraite en les recouvrant de strates successives de pigments. « *Je trouve cela pre?tentieux. Insolent me?me. Mettre des femmes nues faces a? ces toiles du “grand peintre allemand”* [prononce? avec une ironie mordante]*, consiste a? re?pondre a? l’insolence par l’insolence.* » Fascinante, la promenade dans ce muse?e imaginaire peuple? d’e?vanescentes pre?sences galbe?es est souvent terriblement e?rotique, toujours intense?ment e?nigmatique. Ici se me?lent indissociablement re?ve et cauchemar, la vie et la mort se mariant dans le me?me cadre. C’est dans un myste?re existentiel e?pais et insoluble que re?side la force des compositions de Johannes Hu?ppi.

Chez Vickermann & Stoya (Baden-Baden), jusqu'au 31 janvier
vickermannundstoya.de

Au Mittelrhein-Museum (Coblence), du 15 fe?vrier au 3 mai
mittelrhein-museum.de